

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 87 (1999)

Heft: 1427

Artikel: J'avance, là où je suis

Autor: Doret, Corinne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



J'AVANCE, LÀ OÙ JE SUIS

Depuis notre dernière entrevue (lors de l'exposition intitulée «l'Exil au féminin», soutenue entre autres par le Soroptimist International FS déc. 98), Caroline Junier Clerc est devenue en quelque sorte une ambassadrice de Soroptimist International assurant, le lien entre les clubs de Suisse et les clubs européens. Elle occupe, en outre, le poste de directrice du Musée d'art et d'histoire et travaille comme conservatrice des arts appliqués.

F.S.: Quel est votre parcours?

Caroline Junier Clerc: J'ai commencé par faire un diplôme de secrétaire de direction à Genève. Puis je me suis inscrite à l'Uni et j'ai passé une licence en histoire de l'art. Après, j'ai suivi une formation de restauration de textiles anciens dans le canton de Berne. Pendant mes études, j'ai eu l'occasion d'approcher le travail de musée, en m'occupant de la collection des tissus coptes du Musée d'art et d'histoire de Genève. Cela me plaisait, j'avais envie de concilier ça avec la restauration. Alors, quand je suis revenue à Neuchâtel, en 1978, j'ai cherché un petit poste au Musée d'art et d'histoire. Il me permettait, parallèlement, d'installer mon atelier de restauration. Le musée cherchait justement quelqu'un pour préparer une exposition. Ensuite, j'ai été engagée comme assistante à 30% pour m'occuper de l'inventaire. Parallèlement, j'avais mon atelier chez moi. J'effectuais du travail pour les musées et pour des collectionneurs privés.

F.S.: Avez-vous toujours votre atelier de restauration?

C.J.C.: Non, plus depuis 1986. On a fait une grande exposition sur la soie, sur les tissus façonnés lyonnais du 18^e siècle. Pendant la préparation de cette exposition, j'ai réalisé que le travail de musée était plus gratifiant pour moi, même si j'adorais faire de

la restauration. J'avais la connaissance pratique de l'objet, qui est au fond un passage obligé. Mais j'étais beaucoup à la maison entre mon atelier et mon fils, Olivier, né en 1983. J'avais l'impression de vivre en pantoufles et je ressentais le besoin de contacts. Le musée a commencé à me passionner. Suite à la création d'un nouveau département, j'ai été nommée conservatrice de la section des arts appliqués. Finalement, ce ne sont que des concours de circonstances. Maintenant j'y suis à 75% comme conservatrice et à 15% comme directrice administrative. Le poste de directeur change tous les 5 ans. En 1995, j'ai repris la direction. Malgré moi, j'ai mis de côté mon travail de conservatrice. J'ai décidé d'y remédier... en préparant une expo avec la céramiste Pierrette Favarger pour juin 1999.

F.S.: A quoi correspond le poste de directrice?

C.J.C.: Au Musée d'art et d'histoire, il y a quatre départements: les arts plastiques, les arts appliqués, le cabinet numismatique et le département historique. Chaque conservateur gère son budget, ses expositions. Comme directrice, je m'occupe de la gestion du bâtiment, de tout ce qui est administratif. Au début, j'en faisais des cauchemars, mais maintenant je suis contente. Ce n'est pas un poste de

pouvoir: c'est le colloque de direction qui décide. Le directeur administratif tranche. Cette année, je reprendrai avec bonheur mon travail de conservatrice. Si je décidais de reprendre un atelier, il faudrait une nouvelle formation, car entre-temps la conservation et la restauration ont évolué. J'aime mieux me performer dans les domaines que je connais, comme la gestion du personnel ou reprendre des cours d'histoire de l'art.

F.S.: Etes-vous féministe?

C.J.C.: Je ne suis pas une féministe dans le sens politique du terme, mais plutôt une féministe de terrain. Je suis consciente que beaucoup de choses restent à faire. Je constate les situations et je réagis, mais avec le temps, je suis devenue moins agressive. Concrètement, dans le cadre de mon activité professionnelle, je me trouve dans une situation où en tant que femme, je dois me positionner, répéter plusieurs fois les choses, peut-être plus souvent que devraient le faire des collègues masculins. Ne sommes-nous pas celles qui croient toujours qu'une femme doit en faire plus? Pour que la situation change entre les hommes et les femmes, il faut qu'on bouge dans les deux sens. J'avance, là où je suis.